

LE DON DE L'INCERTITUDE : ÉMERVEILLEMENT ET SILENCE

Message de frère Tommaso reçu le 1^{er} avril 2020



« D'épaisses ténèbres se sont accumulées sur nos places, nos rues et nos villes. Elles se sont emparées de nos vies emplissant tout d'un silence assourdissant et offrant un visage désolant, silence qui paralyse tout sur son passage : on le sent dans l'air, on en est prévenu par les gestes, les regards le confirment. Nous nous retrouvons apeurés et perdus. » (Homélie de François 27/10)

Apeurée, perdue, mon amie Raphaëlla l'est, elle qui à cause des symptômes du COVID 19 a dû, de force, abandonner sa maman parmi les malades, sans pouvoir rester à son chevet, l'écouter, lui tenir la main. Hier, après trois semaines d'isolement quasi-complet, laissée seule à cause du nombre excessif de malades, le cimetière : seules toutes les deux, l'une dans le cercueil, l'autre le suivant... dans un silence immense. « Dans ce moment je ne sens que l'assourdissant silence de Dieu. »

Voici ce que je lui écrivais dans un message : Paix pour toi, paix pour ta maman, dans le silence de Dieu qui est le silence de la tombe de ta maman et de tous les morts, le silence sourd de la pierre, comme la fleur qui pousse au bord de la route, le silence du Baldo avec la neige de ces jours de froid en dépit du printemps, le grand silence du fond du lac, le brouhaha silencieux de ce matin, ici, à Béthanie, qui me fait penser au souffle léger du prophète Élie dans la grotte où il s'était réfugié, et qui murmurait : « Ici est Dieu. »

Je me permets d'ajouter : le silence d'un Homme, « voici l'Homme couronné d'épines », et proche de la crucifixion-, lequel à la question du Gouverneur : « Qu'est-ce que la vérité ? », reste silencieux, et meurt sur une croix entre deux voleurs : « Ici est Dieu, ici est l'Homme, ici est l'Univers, ici est l'Amour. »

Peut-être, entre tant de blessures infligées par le COVID-19, l'une des plus douloureuses est ce détachement forcé, cette impossibilité de pouvoir se soutenir dans les moments de maladie, de souffrance, là où nous en aurions le plus besoin, cette séparation physique entre les parents, les amis, au moment où l'on est menacé de les perdre définitivement.

Ce point précis nous interroge et projette une lumière sur notre vie, sur nos relations, sur ce qui est important pour nous, ou sur ce que nous pensions être important, et nous invite au « réveil » en ce temps d'Apocalypse, mot qui ne signifie pas « fin des temps », mais « Révélation ».

Avant la pandémie, où en étions-nous ? Nous avons été ceux qui sont présents, nous avons été artisans de paix, et parmi ceux qui ont soin de chaque chose, parce que dans le bien et le mal, même la plus petite chose n'a pas échappé à notre pensée. Ou bien nous avons été indifférents face aux guerres et aux injustices planétaires, au cri des pauvres et à celui de notre planète gravement malade. Qui a pris au sérieux le texte du Pape François « Laudato si », même et surtout chez les chrétiens ?

Et si le COVID-19 avait écouté une voix d'en-haut ou d'ailleurs et avait « roulé la grande pierre du Sépulcre » (dimanche dernier, l'évangile du mort-Lazare, notre société ?), cette pierre que personne (pouvoirs politiques, religieux, organisations humanitaires, écologiques...) n'avait voulu ou réussi à enlever. À l'intérieur du Sépulcre un tas de morts, d'humains liés pieds et mains avec des liens tressés d'argent, d'individualisme, de profit, de grande vitesse. Une société des « forts et des bons en tout », absorbés par tant de choses et dérangés par la consommation, par les media souvent révélateurs de la « pourriture » qui se fait passer pour le parfum de la vie.

Tant de questions : D'où vient ce virus ?, Qui l'a envoyé ?, Est-ce par hasard ? (Même ça c'est l'un des noms de Dieu). Quand ce temps prendra-t-il fin ? C'est la fin du monde, l'apocalypse ? Qu'est-ce qui va changer ? Où est Dieu dans ce coronavirus ? Pourquoi n'intervient-il pas ?

La recherche de la vérité est bonne dans tous les domaines, tous les secteurs, elle est indispensable, mais cette pandémie nous enseigne je crois, entre autres choses, que celui qui prétend savoir, ou qui donne des réponses trop précises n'a pas la vérité avec lui, et lui n'est pas dans la vérité. Par le passé, face à des catastrophes énormes, et aujourd'hui dans la situation actuelle, certains cherchent et veulent des réponses précises, et ils le font pour trouver « le coupable », (Dieu, l'un des premiers). Convaincus de l'avoir trouvé, ils le rendent responsable de toute les fautes, de toute la colère, se tenant ainsi à l'abri des conséquences négatives et positives du COVID-19.

C'est un vieux paradigme qui nous habite tous un peu, et qui domine la vie sociale, politique, religieuse : « Moi j'ai la réponse précise, je sais avec certitude d'où vient cette pandémie, la science me donne la réponse exacte, la « Raison » illumine tout et elle est la seule à avoir raison. Moi je sais où est Dieu et qui Il est. » Et aussi : « Moi je peux vous énoncer en dogmes, en formules précises, qui est Dieu... moi je détiens la vérité... »

Et nous nous sommes heurtés, nous avons créé des divisions entre nous, les hommes, entre les peuples, entre les religions, entre la nature, l'homme et Dieu, donnant

comme fruits le racisme, le nationalisme, l'intégrisme religieux, les guerres. Et nous continuons à nous faire la guerre au lieu d'écouter, de ne pas juger, d'accueillir, d'être prêts au changement, au dialogue, d'être prêts à ôter nos sandales sur « la terre sainte de l'autre ».

Comme toujours, mais aujourd'hui plus que jamais, au motif que cette pandémie qui, peut-être pour la première fois, implique vraiment toute la planète, mettant tout à terre, et même sous terre (!), met en évidence que chaque question, de quelque genre qu'elle soit, n'a que des réponses relatives, et non pas des certitudes. Un petit virus interpelle la science, les techniques, la philosophie, la théologie, les religions... Les réponses, si elle sont données par des personnes sages et humbles ne sont que les balbutiements d'une réalité qui nous échappe, qui est qu'aujourd'hui nous ne vivons qu'en apparence, d'un Mystère qui nous entoure, devant lequel il n'y a qu'à « fléchir les genoux », reconnaître que nous sommes terre (humus, d'où vient humble), et non pas dieu, patrons, (tous dans la même barque), mais serviteurs-ministres.

Le COVID-19 pour qui a des yeux et sait voir, des oreilles et sait écouter, nous fait le don de l'Incertitude, en plus de quelques petites lueurs de vérité.

- Nous ne pouvons avancer seuls sur notre chemin, mais tous ensemble.
- Nous ne pouvons nous soustraire à une dépendance commune : nous sommes frères et sœurs dans la même barque. La communauté humaine, dans ses différences est une sur la Terre.
- Tout est relié, nous nous contaminons dans le Bien comme dans le Mal. Accueillons le don de l'Incertitude qui ouvre notre fenêtre sur le monde, sur ce que nous vivons, sur Dieu. Alors je vois avec les yeux d'un enfant, les yeux de l'émerveillement, les yeux du silence.

Silence. Il est très tôt – dehors il fait encore nuit – lorsque je me lève pour aller réveiller l'aurore. Espace de tranquillité, paix du silence de la nuit... et cela me rappelle un autre silence, celui d'hier, aucun bruit de voiture dans la rue, personne sur la piste cyclable, même pas un chien... Un silence inquiétant qui continuera aujourd'hui encore.

Mais une note tendre a résonné dans le silence matinal : le chant des oiseaux. « La foi est comme l'oiseau qui chante alors qu'il fait encore nuit. » (Tagore)

Il fait encore nuit mais les oiseaux chantent, certains que l'obscurité cédera devant la lumière. Ils ne savent pas s'ils survivront au jour qui vient, mais ils ne s'en préoccupent pas, je pense, et ils chantent. Ils chantent la Vie qui ne meurt pas, ils chantent le Bien (je ne sais comment le nommer) qui œuvre dans l'histoire universelle et, par l'action de la Miséricorde et du Par-Don, transforme toute la Vie.

Nous pouvons en faire l'expérience dans le silence matinal, à l'aube dans la nature, si cela est possible, ou à la maison, en méditation devant la fenêtre ou une icône, ou de toute autre manière, ou dans d'autres occasions de silence, alors que l'obscurité extérieure ou intérieure cède lentement la place à la lumière. Émerveillement ! **Silence !**

Émerveillement, mêlé de stupeur, de crainte, (je ne sais pas, je ne comprends pas tout...), et d'adoration. Silence, (dans la raison, la science, la philosophie et la théologie), humble et courageuse prophétie au temps du COVID-19, (comme au temps de la peste au

xix^e siècle), et au fond, comme à chaque époque, car la question la plus importante n'est pas « où est Dieu ? », mais « pourquoi la mort ? ». Dieu et la mort, quel rapport ?

Lorsque nous laissons le silence descendre en notre intérieur, ou lorsque nous pénétrons le cœur du Silence (Esprit-Dieu), nous découvrons l'unité et l'harmonie entre le ciel et la terre, entre Dieu – l'Homme – l'Univers, entre le jour et la nuit, la maladie et la santé, entre lumière et ténèbres, entre joie et larmes, entre la mort et la Vie. De l'émerveillement et du silence émerge un cri : « ce qui compte c'est aimer, aujourd'hui, et toujours. » (Nous en reparlerons...bientôt).

TOMMASO

Tommaso, petit Frère de L'Évangile de Charles de Foucault est responsable de la communauté Bétania, à Brescia, sur le Lac de Garde, non loin de Bergame en Italie, l'un des centres de l'épidémie.)